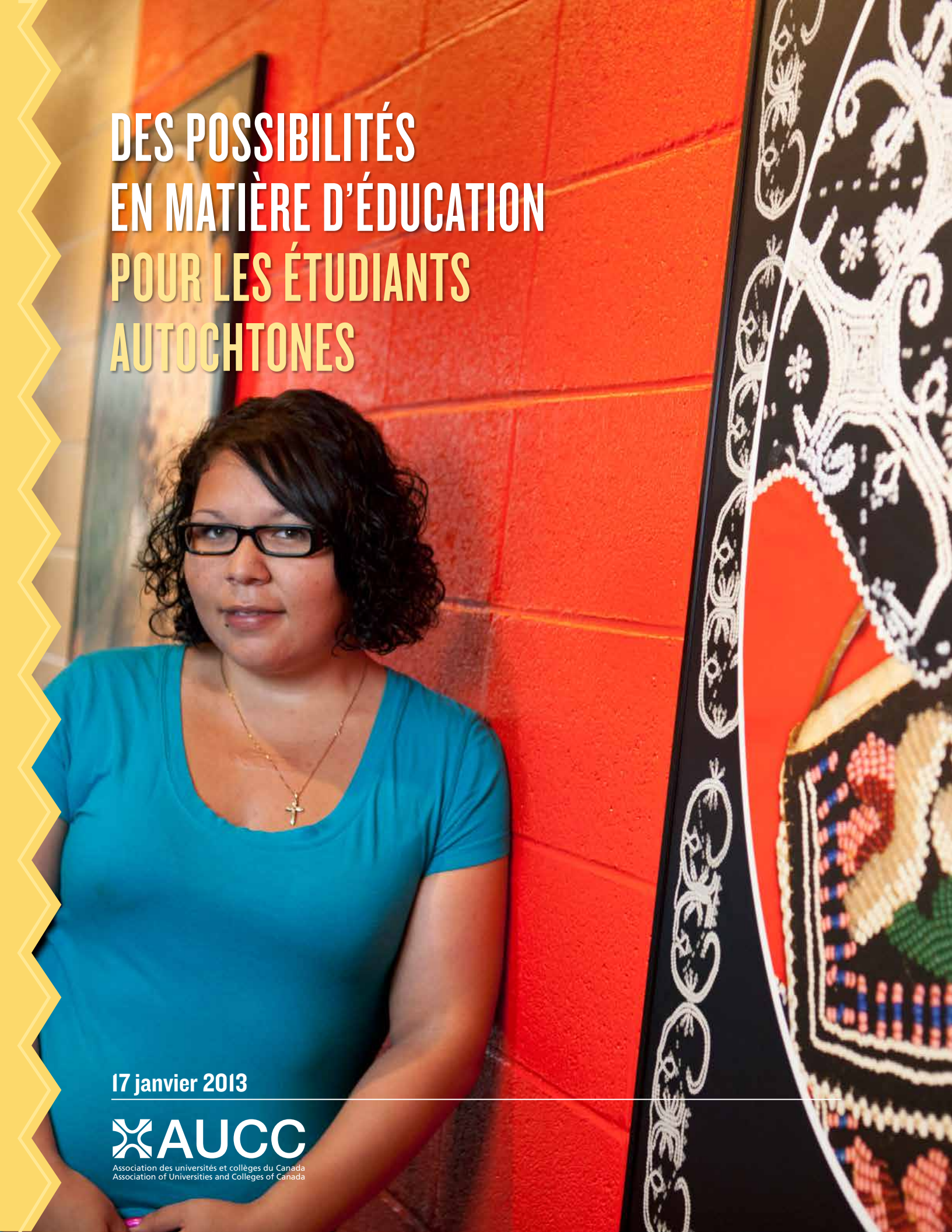


DES POSSIBILITÉS EN MATIÈRE D'ÉDUCATION POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

17 janvier 2013

 **AUCC**

Association des universités et collèges du Canada
Association of Universities and Colleges of Canada



VISER HAUT

À LA UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA, les étudiants autochtones se rassemblent à la maison longue des Premières Nations. Les hauts dirigeants de la University of Manitoba se rendent maintenant dans les collectivités autochtones pour recruter des étudiants. Le collège d'ingénierie de la University of Saskatchewan utilise des programmes de sensibilisation pour susciter l'intérêt des jeunes Autochtones bien avant qu'ils soient en âge d'entrer à l'université. À la Lakehead University, un programme d'accès est offert pour faciliter la transition des étudiants autochtones à l'Université.

Les universités canadiennes créent de plus en plus de ressources et de programmes destinés aux étudiants autochtones, y compris des cours, des programmes de sensibilisation et de l'aide financière, ainsi que des programmes et des espaces physiques pouvant accueillir les étudiants autochtones à la recherche de conseils, de soutien et d'un lien avec leur culture.

Cette année, l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) accroît l'accessibilité à ces ressources grâce à un répertoire en ligne de tous les programmes et services offerts par les universités canadiennes aux étudiants autochtones. Ce répertoire, qui compile les initiatives des universités de partout au pays, vise à favoriser la réussite scolaire du groupe démographique qui présente la croissance la plus rapide au Canada : les Autochtones.

Le répertoire est le résultat d'un sondage sur les services et les programmes accessibles aux Autochtones réalisé initialement dans les universités canadiennes en 2006. Mis à jour en 2010, puis en 2012, les résultats du sondage ont servi de base au nouveau répertoire qui réunit les renseignements sur les programmes, les activités, les services, les politiques et l'aide financière en place dans plus de 75 universités du pays. Cette nouvelle ressource permet aux étudiants de trouver encore plus facilement l'établissement qui leur convient et le soutien qui les aidera à atteindre leurs objectifs en matière d'éducation.

Les origines de l'initiative

«Nous cherchons à remplacer, dans chacune des Premières Nations, le legs des pensionnats par une nouvelle culture d'apprentissage dynamique ancrée dans un héritage, une identité et une langue dont nous sommes fiers. Grâce à une confiance nouvelle, nous pourrions reprendre la place qui nous revient en tant que nations dignes de marcher côte à côte avec la fédération canadienne au sein du système économique nord-américain. Pour atteindre notre but, nous devons collaborer avec chaque université et chaque collège, avec les conseils scolaires, les entreprises, les fondations et, en fait, avec tous les Canadiens.»¹

- Shawn A-in-chut Atleo, chef national de l'Assemblée des Premières Nations et chancelier de la Vancouver Island University.

Les universités canadiennes reconnaissent l'importance de tendre la main aux étudiants autochtones et de leur offrir des programmes et services adaptés à leurs besoins. Cette initiative a vu le jour lorsque le chef national de l'Assemblée des Premières Nations a rencontré les recteurs canadiens en janvier 2010. L'année suivante, l'AUCC a mis à jour sa liste nationale de programmes et de services pour les étudiants autochtones et, en collaboration avec la Fondation nationale des réalisations autochtones (maintenant appelée Indspire), a organisé un sommet qui a mené à la mise en œuvre d'un plan d'action. Le nouveau répertoire national, créé à partir des nouvelles données recueillies en 2012, fait partie de ce plan d'action.²

1 « Partenaires pour un avenir meilleur », AUCC, décembre 2011.

2 Mémoire prébudgétaire présenté au ministre des Finances James Flaherty par l'AUCC en novembre 2012.

L'INFORMATION EST LA CLÉ DE LA RÉUSSITE

LES RECHERCHES ONT DÉMONTRÉ que le fait que les étudiants autochtones aient accès à des activités et des services qui leur permettent de rester en contact avec leur identité et de développer un sentiment d'appartenance influe énormément sur leur réussite au niveau postsecondaire. Les étudiants des Premières Nations réussissent mieux si le programme d'études intègre les connaissances, l'histoire et la culture de leur peuple et s'il est adapté à leurs expériences de vie et à leur milieu.³

Depuis la publication du premier répertoire des programmes et services en 2006, les universités ont créé plusieurs programmes de sensibilisation et de soutien en accroissant le nombre de programmes offerts hors campus, en créant

des programmes pour aider les étudiants autochtones à effectuer la transition vers l'université et en concevant des programmes et des installations spécialement pour les étudiants autochtones. Les universités ont également facilité l'accès aux renseignements sur ces programmes et services.

Un étudiant qui utilise le nouveau répertoire pourra découvrir, entre autres, le pourcentage d'étudiants et de membres du personnel qui s'identifient comme autochtones, les langues autochtones enseignées à l'université, le soutien financier offert et les programmes qui existent. Il pourra même savoir si ces programmes sont offerts sur le campus ou à l'extérieur du campus.

Des exemples de réussite

« J'ai reçu tellement d'aide et de soutien des services aux étudiants autochtones de la University of Winnipeg, souligne **Sylvia Dueck, étudiante de deuxième année en histoire de l'art autochtone**. Je parlais de rien, et je me suis rendu compte que j'aimais vraiment étudier et que j'obtenais de bonnes notes. Pour la première fois, j'ai su que j'avais les capacités d'aller à l'université. Je l'avais toujours souhaité, mais je ne pensais pas que c'était possible. »

« Avoir accès à un endroit comme le Native Centre sur le campus a été pour moi non seulement essentiel, mais déterminant pour ma réussite, explique **Yvonne Poitras Pratt, PhD en communications à la University of Calgary**. Le centre m'a permis de reprendre contact avec mes origines et de m'affirmer comme Autochtone. Mon parcours n'aurait pas été aussi riche sans le centre. »



Yvonne Poitras Pratt, PhD, communications, University of Calgary

3 « Partenaires pour un avenir meilleur », AUCC, décembre 2011.

MESURES PRISES PAR LES UNIVERSITÉS

RASSEMBLER TOUS CES RENSEIGNEMENTS a exigé un effort ciblé soutenu de la part des universités mêmes. Créer des programmes et des services, puis réunir et publier les renseignements à leur sujet a nécessité une énorme quantité de travail.

Les exemples sont nombreux, et les études autochtones, à savoir des cours sur la vie et la culture autochtones, font partie des programmes et services offerts. Certaines universités combinent les études autochtones avec d'autres domaines de connaissance pour créer des programmes précis qui ont pour but de répondre aux besoins des Autochtones. La University of Victoria offre un programme de droit et de maîtrise ès arts en gouvernance autochtone. Premier de ce type au Canada, le programme répond à une demande croissante pour cette spécialité précise.⁴

La University of Alberta s'est dotée d'une faculté des études autochtones. En plus d'un baccalauréat ès arts en études autochtones et d'une mineure pour les étudiants dans d'autres disciplines, elle a récemment commencé à offrir un programme de maîtrise.⁵

À l'Université Laurentienne de Sudbury, l'école des Services sociaux pour les Autochtones offre un baccalauréat spécialisé en travail social adapté à la culture autochtone. L'objectif consiste à offrir un programme agréé en travail social menant à l'obtention d'un diplôme et procurant les connaissances, les compétences et l'expérience nécessaires pour travailler efficacement avec les collectivités autochtones et non-autochtones.⁶



La First People House à la University of Victoria

Faits saillants du sondage de 2012

Les données recueillies dans le cadre du sondage de 2012 montrent l'importance des progrès réalisés par les universités, qui offrent maintenant des programmes spécifiquement conçus pour les étudiants autochtones. Plus de 80 pour cent des universités canadiennes ont répondu au questionnaire. Parmi les établissements sondés :

78 pour cent offrent des activités sociales et culturelles comme des huttes de sudation et des pow-wow;

71 pour cent offrent un espace de rassemblement;

68 pour cent accueillent des aînés sur le campus;

71 pour cent offrent des liens avec les collectivités autochtones locales;

62 pour cent offrent des services d'orientation scolaire adaptés;

65 pour cent offrent des services d'orientation générale;

58 pour cent offrent du mentorat par les pairs;

45 pour cent offrent des services de counseling d'emploi ou professionnel;

25 pour cent offrent de l'hébergement sur le campus;

10 pour cent offrent un service de garde.

⁴ <http://web.uvic.ca/~oar/recruiting/admissions/faculties.html>, site consulté le 4 janvier 2013.

⁵ <http://www.ualberta.ca/NATIVESTUDIES/>, site consulté le 4 janvier 2013.

⁶ <http://www.laurentian.ca/fr/content/services-sociaux-pour-les-autochtones>, site consulté le 4 janvier 2013.

Les universités sont également en voie de devenir dépositaires d'archivage de l'histoire et de la culture autochtones. Le centre de ressources micmac du collège Unama'ki de la Cape Breton University héberge la plus grande collection de documents écrits en langue micmaque, sur les Micmacs ou par ce peuple. Ces documents sont accessibles non seulement aux étudiants et aux chercheurs, mais également aux écoles et établissements d'enseignement micmacs, ainsi qu'aux organisations sociales, culturelles et juridiques.⁷

En outre, la culture autochtone est de plus en plus reconnue par le milieu universitaire. Par exemple, la McMaster University, en partenariat avec la Six Nations Polytechnic,

a créé le Collaborative Centre on Indigenous Knowledge and Ways of Learning.⁸ Ce centre a entre autres pour but de préserver les langues autochtones.

La First Nations University of Canada est un collège fédéré de la University of Regina. Cette université est spécialisée dans le savoir autochtone. L'université offre des cours de niveau postsecondaire aux Autochtones et aux non Autochtones dans un milieu adapté à la culture.⁹

Même les politiques sont revues : la Wilfrid Laurier University reconnaît maintenant officiellement l'utilisation des médecines autochtones sacrées.



Photos: University of Saskatchewan

7 <http://www.cbu.ca/mrc>, site consulté le 4 janvier 2013.

8 <http://www.snpolytechnic.com/indigknowledgecentre.html>, site consulté le 4 janvier 2013.

9 <http://www.fnuniv.ca/index.php/overview>, site consulté le 4 janvier 2013.

CONSIDÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES

IL EXISTE D'EXCELLENTE RAISONS de favoriser la formation universitaire chez les Autochtones canadiens. Le taux de chômage chez les Autochtones est élevé — 13,2 pour cent en 2006, comparativement à 5,2 pour cent chez les non Autochtones —, et le fait d'augmenter leur niveau d'éducation accroîtra leur employabilité et, par le fait même, leurs revenus. Une étude réalisée par le Centre d'étude des niveaux de vie indique que si le niveau d'éducation et le taux d'activité des Autochtones canadiens sur le marché du travail atteignaient ceux de la population générale mesurés en 2011 d'ici 2026, le gouvernement pourrait diminuer ses dépenses de 14,2 milliards de dollars, et les Autochtones auraient augmenté leurs revenus de quelque 36,5 milliards de dollars.¹⁰

À l'heure actuelle, la plupart des universités conviennent qu'il faut combler l'écart entre l'éducation des Autochtones et celle des non Autochtones, à la fois pour aider les Autochtones à atteindre le niveau de vie auquel ils ont droit, mais également pour stimuler la productivité générale du Canada.

Les gens de la génération du baby-boom seront de plus en plus nombreux à prendre leur retraite, ce qui créera des pénuries dans le secteur de l'emploi. Parallèlement, la population autochtone est en croissance. Le nombre d'Autochtones a augmenté de 45 pour cent entre 1996 et 2006, alors que le nombre de non Autochtones n'a augmenté que de huit pour cent. Les jeunes Autochtones

« Si le Canada n'investit pas maintenant, il en paiera chèrement le prix plus tard. Les coûts de l'immobilisme incluent une baisse de productivité et une augmentation des dépenses publiques consacrées à la santé et aux services sociaux. Les caractéristiques démographiques de la population autochtone montrent également que le moment d'agir est venu. Le Canada ne peut se permettre de négliger une aussi importante cohorte de jeunes. »¹³

constituent le segment de la population qui connaît la croissance la plus rapide au pays. Actuellement, on compte 560 000 Autochtones de moins de 25 ans. Au cours des vingt cinq premières années du présent siècle, quelque 600 000 jeunes Autochtones devraient faire leur entrée sur le marché du travail.

Un récent rapport sur le potentiel de la population autochtone canadienne en matière de travail, relate que « la population autochtone canadienne... pourrait aider considérablement le pays à répondre à ses besoins en matière de main d'œuvre.¹¹ Pour les entreprises canadiennes, il s'agit d'une solution potentielle aux pénuries de main-d'œuvre et de compétences à l'échelle nationale ».¹²

Des raisons économiques justifient également la hausse du niveau d'éducation des Autochtones du Canada.



Natasha Dreaver, étudiante aux cycles supérieurs en génie, University of Saskatchewan

10 « La valeur d'un diplôme universitaire pour les Canadiens autochtones », AUCC, octobre 2010.

11 Conference Board of Canada, « Understanding the Value, Challenges and Opportunities of Engaging Métis, Inuit and First Nations Workers », juillet 2012, page 1.

12 Conference Board of Canada, « Understanding the Value, Challenges and Opportunities of Engaging Métis, Inuit and First Nations Workers », juillet 2012, page 3.

13 Moving Forward: National Working Summit on Aboriginal Postsecondary Education, AUCC & Inspire [auparavant NAAF], décembre 2010.

OBSTACLES

UN NOMBRE DISPROPORTIONNELLEMENT élevé d'Autochtones n'ont pas les titres de compétence requis pour occuper les emplois d'aujourd'hui — et de demain. Un sondage réalisé auprès des employeurs du Canada a révélé qu'un des principaux obstacles à l'embauche des Métis, des Inuits et des membres des Premières Nations est leur manque de formation.

Les résultats du sondage mentionnaient également des problèmes liés à la littératie. À cet égard, ils indiquent que «des résultats scolaires invariablement faibles et un manque d'expérience de travail sont des obstacles importants à la réussite des Autochtones sur le marché du travail. Par conséquent, il faut faire en sorte de favoriser l'éducation secondaire et postsecondaire des Autochtones».¹⁴

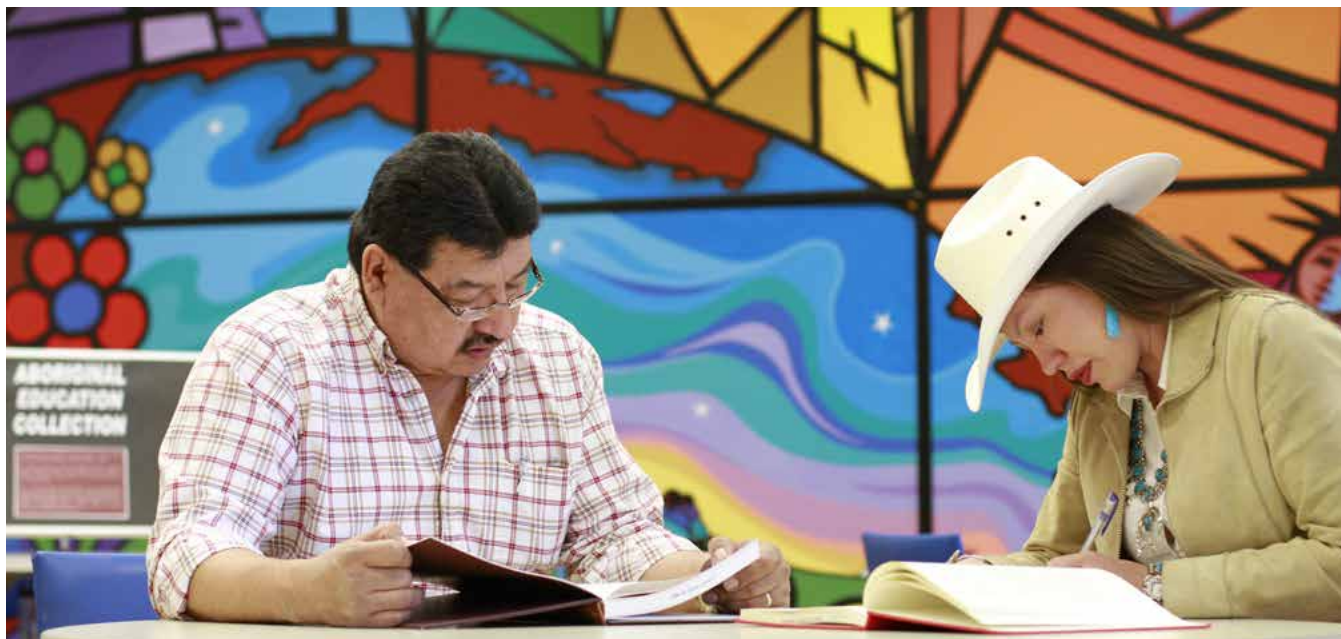
Cependant, il ne suffit pas de demander aux étudiants autochtones de venir à l'université. Les recherches ont révélé quels étaient les principaux obstacles à leur réussite. Un rapport de recherche préparé par l'Assemblée des Premières Nations en 2009 en expose quelques-uns, dont le fait d'avoir un faible revenu et de ne pas compter de diplômés universitaires parmi les membres de la famille.

Le manque de professeurs et d'employés autochtones dans les universités, ainsi que la résistance au changement au sein même des établissements ont également été identifiés comme obstacles à la réussite.

Des études ont déterminé que le meilleur moment pour commencer à parler de l'université aux étudiants autochtones se situe bien avant la fin de leurs études secondaires. Le faire tôt leur laisse le temps de travailler à leurs études et de se faire à l'idée d'aller à l'université.

Retenir les étudiants qui s'inscrivent à l'université pose un autre défi. Nombreux sont les jeunes Autochtones qui ne sont pas préparés adéquatement sur le plan scolaire pour réussir à l'université et qui, en raison de l'éloignement de nombreuses collectivités autochtones, doivent très souvent quitter le domicile familial pour faire des études. Cela s'ajoute aux difficultés qu'ils doivent surmonter.

Les Autochtones sont souvent plus âgés que les autres étudiants lorsqu'ils parviennent à l'université. Ils étudient généralement à temps partiel et ont besoin d'un service de garde pour leurs enfants.



Joe Waskewitch et Destini Gardypie, étudiants au programme ITEP, faculté d'éducation de la University of Saskatchewan

¹⁴ Conference Board of Canada, « Understanding the Value, Challenges and Opportunities of Engaging Métis, Inuit and First Nations Workers », juillet 2012, page ii.

MÉCANISMES DE SOUTIEN EN PLACE

LE CANADA COMPTE plus de 650 nations autochtones. Aucune solution ne conviendra à toutes,¹⁵ mais ce nouveau répertoire en ligne montre l'ampleur des mesures mises en place.

Les mécanismes de soutien les plus efficaces auprès des étudiants autochtones sont les suivants : un lieu de rencontre central spécialement pour les étudiants autochtones; du personnel autochtone pour fournir les services et les conseils aux étudiants; des services de garde abordables et la participation des aînés à la communauté universitaire. Les universités mettent ces mécanismes de soutien en place.

De nombreux établissements ont créé des programmes de transition pour aider les jeunes Autochtones à s'adapter à la vie dans une collectivité parfois plus vaste que leur collectivité d'origine. La University of Northern British Columbia, par exemple, a mis sur pied un programme de transition qui a pour objectif de maintenir l'intérêt des jeunes Autochtones en leur offrant des programmes d'étude pertinents pour les communautés de petite taille et rurales des Premières Nations. Le programme soutient ainsi les étudiants du début de leurs études jusqu'à l'obtention du diplôme. Le programme permet aux étudiants de profiter de toutes les possibilités d'éducation offertes à l'université et les prépare à leur entrée sur le marché du travail. Il permet aussi d'accroître le pourcentage d'étudiants qui obtiennent leur diplôme.¹⁶

La Vancouver Island University, comme de nombreuses autres, fait appel à des aînés en résidence qui fournissent des conseils et du soutien aux étudiants et agissent comme guides. Les aînés sont actifs sur divers plans. Par exemple, ils parlent aux étudiants en classe et enseignent les protocoles traditionnels et le partage interculturel.¹⁷

De nombreuses universités ont créé des centres autochtones, à savoir des espaces physiques qui servent de lieux de ressourcement culturel et émotionnel aux étudiants éloignés de leur communauté d'origine. Par exemple, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a con-

struit un campus à Val-d'Or, où les services aux étudiants autochtones sont centralisés dans un immeuble bâti à cette fin : le Pavillon des Premiers-Peuples.

De plus en plus d'universités offrent également la formation à distance. Que ce soit par l'entremise d'un portail Web, de partenariats avec des établissements d'enseignement supérieur autochtones, de professeurs invités dans les collectivités ou autrement, les universités ont fait un effort pour devenir plus accessibles.

À l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, les programmes ne visent pas que les Autochtones : le projet Piwaseha éduque la population générale en sensibilisant les gens de la région aux réalités de la vie et de la culture autochtones.¹⁸



Pavillon des Premiers Peuples,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

15 « La valeur d'un diplôme universitaire pour les Canadiens autochtones », AUCC, octobre 2010.

16 http://www.unbc.ca/northern_advancement_program/, site consulté le 4 janvier 2013.

17 <https://www.viu.ca/aboriginal/elders.asp>, site consulté le 4 janvier 2013.

18 <http://www.uqat.ca/services/premierspeuples/?m=piwaseha>, site consulté le 4 janvier 2013.

Sondage de 2012

Le sondage de 2012 sur les programmes et services aux étudiants autochtones dans les universités canadiennes dévoile que :

64 pour cent des établissements sondés sont maintenant dotés de programmes de transition pour les étudiants autochtones;

49 pour cent ont mis sur pied des programmes au premier cycle spécialement conçus pour les étudiants autochtones;

26 pour cent offrent des programmes aux cycles supérieurs conçus pour les étudiants autochtones;

dans l'ensemble du pays, **286** programmes sont spécifiquement conçus pour les étudiants autochtones, cela s'ajoute à plus de **90** programmes en études autochtones;

39 établissements offrent des programmes hors campus;

Plus de **20** langues autochtones sont enseignées dans **34** universités.

SERVICES ACCRUS, PARTICIPATION ACCRUE

LES UNIVERSITÉS ONT FAIT D'ÉNORMES PROGRÈS au cours des dernières années en ce qui concerne la prestation de services adaptés aux besoins des étudiants autochtones.

Entre 2006 et 2010, environ 50 pour cent des établissements sondés ont signalé une augmentation des activités pour les Autochtones sur le campus. Selon les données recueillies en 2010, les universités canadiennes avaient mis à la disposition des étudiants autochtones 30 lieux de rassemblement ou salons étudiants et organisé 53 activités culturelles et sociales à leur intention. En 2012, les universités canadiennes ont presque doublé le nombre d'espaces physiques réservés aux étudiants autochtones, qui sont maintenant au nombre de 55. Plus de 60 établissements organisent des activités sociales et culturelles destinées non seulement aux étudiants autochtones, mais également aux non-Autochtones qui souhaitent se familiariser avec les cultures et les croyances des Premières

nations, des Inuits et des Métis. L'augmentation du nombre d'installations réservées aux Autochtones est d'autant plus significative qu'elle a eu lieu au cours d'une période où les universités éprouvaient des difficultés financières.

Ces installations et activités servent de catalyseur aux communications entre la culture universitaire dominante et la vision du monde autochtone, rapprochant la collectivité autochtone hors campus des universités au profit de la réussite des étudiants. Les universités ont indiqué que la création de centres de services autochtones favorise la centralisation des services qui sont ainsi plus facilement accessibles pour les étudiants. Les universités offrent également des lieux où se tiennent des activités et où sont organisés des programmes pour les étudiants autochtones et un lieu de travail centralisé pour les professeurs, le personnel, les aînés et les conseillers autochtones.

ALLER DE L'AVANT

IL EST GÉNÉRALEMENT CONVENU QUE, pour relever les défis d'un monde en constante évolution, il est essentiel de combler l'écart entre l'éducation des Autochtones et celle des non-Autochtones au Canada. Les collectivités et les dirigeants autochtones, les universités et les gouvernements sont tous à la recherche de nouvelles structures, de nouvelles méthodes et de nouveaux modèles pour obtenir des résultats concrets pour les Autochtones du Canada.

Au cours des dernières années, les universités canadiennes ont mis sur pied avec des dirigeants autochtones une série de mesures visant à faciliter l'accès et la réussite des Autochtones en milieu universitaire. Le nouveau répertoire des programmes et services pour étudiants autochtones, qui les réunit, constitue une avancée importante et de nombreuses autres viendront, car les universités canadiennes se sont engagées à continuer de collaborer et d'agir.

Un diplôme universitaire procure de l'espoir et des possibilités d'avenir pour les étudiants autochtones, leur famille et leur collectivité. Nombreux sont ceux qui étudient dans des programmes qui leur permettront de

répondre aux besoins les plus criants de leur collectivité en santé, en éducation ou en affaires par exemple.

L'urgence économique et démographique incite également à passer à l'action. Le Canada est une société vieillissante, et les employeurs se demandent s'ils trouveront les employés dont ils auront besoin dans les prochaines années. Au cours des 15 prochaines années, plus de 400 000 jeunes Autochtones atteindront l'âge d'entrer sur le marché du travail. Ils doivent posséder les connaissances et les compétences essentielles pour participer pleinement à la prospérité du Canada.

Des idées audacieuses, des démarches novatrices et des mesures importantes dans des secteurs clés comme l'éducation permettront aux Autochtones de réaliser leur potentiel et de profiter d'une meilleure qualité de vie dans un Canada nouveau genre. Les universités sont prêtes à travailler en étroite collaboration avec les dirigeants et les collectivités autochtones à mettre sur pied des programmes et des services novateurs afin de répondre aux besoins des Autochtones.



Lisa Monchalin est la première femme autochtone à obtenir un doctorat en criminologie (Université d'Ottawa). Elle enseigne maintenant à la Kwantlen Polytechnic University.

Complément d'information
sur la contribution des universités à l'éducation
des étudiants autochtones



Consultez le répertoire au
www.aucc.ca/repertoire-pour-les-Autochtones